

Frères et sœurs,

17 octobre-27 février, c'est bien court pour engager dans un diocèse comme le nôtre, une consultation synodale ! Et pourtant c'est à ce défi que le Pape François nous appelle...

Alors je peux me permettre une confidence. Lorsque l'information nous a été communiquée à la fin du mois de mai, j'étais un peu agacé et inquiet aussi par cette information venue de Rome. Comment allons-nous faire alors que nous n'avions pas attendu cette initiative bien tardive pour boucler le programme de l'année pastorale ?

Pourtant, nous voilà rassemblés en ce 17 octobre, avec tous les diocèses du monde, pour confier à l'Esprit-Saint cette phase diocésaine préparatoire au Synode des Evêques. Et je voudrais vous dire que je ne suis plus agacé ni inquiet, mais bien au contraire habité par une grande espérance.

Ma première raison d'espérer réside dans le fait qu'avec ce synode des évêques, le Pape va à l'essentiel. En plaçant la synodalité au cœur du débat, il nous oblige à penser l'Eglise non pas comme une fin en soi, qu'il faudrait préserver de tout changement, mais comme le moyen par lequel Dieu veut témoigner de son Evangile de Salut au monde ! Résonnent ici les premières lignes de la constitution sur l'Eglise du Concile Vatican II : « *L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* ». Et si elle est ce signe et ce moyen que Dieu se donne pour s'unir aux hommes, alors elle est réformable (« *ecclesia semper reformanda !* »). En effet, pour demeurer signe et moyen de l'union intime avec Dieu, elle doit sans cesse se mettre à l'écoute des appels du monde pour discerner avec tous ses membres, dans le souffle de l'Esprit, les chemins à emprunter pour lui annoncer d'une manière renouvelée les merveilles de Dieu. Nous avons là tout le programme du Synode et nous sommes au cœur de ce qu'est cette synodalité que le Pape François propose comme « art de vivre » pour notre Eglise.

Nous venons d'entendre le récit de la rencontre de Pierre avec le Centurion Corneille. C'est bien de cela dont il s'agit ! Les interdits alimentaires auxquels étaient soumis les juifs ne sont pas une fin en soi. S'ils font obstacle à la rencontre de Dieu, alors ils doivent être levés et c'est pourquoi Dieu en libère Pierre. Celui-ci peut donc se mettre en route et entrer chez un païen, le centurion Corneille, pour partager son repas fraternellement et ainsi lui annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Et Pierre de s'émerveiller alors du don de l'Esprit aux païens : « *Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?* » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus-Christ. »

Se mettre en route, marcher ensemble, en grec « sun-odos », c'est l'étymologie du mot « Synode ». Une étymologie qui vient nous rappeler que l'Eglise n'est pas une institution froide, figée, rigide et verticale, mais un peuple en marche, un peuple de pèlerins qui chemine au cœur de l'histoire humaine afin d'y faire résonner la belle musique de l'Evangile et lui indiquer le soleil du Ressuscité comme terme de sa route. Un peuple en marche, sous la conduite de l'Esprit Saint, qui sans cesse l'interroge et le provoque pour qu'il ne s'égare pas. Un peuple en marche, constitué d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes conditions, riche de la diversité de leurs cultures et de leur histoire personnelle, de leurs talents et de leurs charismes, rassemblés par un même baptême qui les établit enfants de Dieu et revêtus, à ce titre, d'une égale dignité à ses yeux, qu'ils soient pape, laïcs, diacres, consacrés, prêtres ou cardinaux. Parce que l'appel auquel ils ont répondu ne les établit pas maîtres mais serviteurs, à des titres divers, de la mission du peuple de Dieu qui a besoin de l'engagement de tous pour être mise en œuvre.

Aussi, si durant ces mois de phase préparatoire au Synode, nous pouvions nous écouter - consacrés, laïcs, diacres et prêtres, évêque - comme de simples baptisés, des frères et des sœurs en Christ, tous enfants d'un même Père ! Si nous pouvions laisser résonner dans les rencontres

qui jalonnent cette démarche synodale, la voix de l'Esprit Saint qui nous a été donné au jour de notre baptême, afin d'accueillir l'expression du frère ou de la sœur comme une perle de grand prix, comme un cadeau de Dieu...

Faire cette expérience synodale, c'est revenir à cet essentiel de notre vie en Eglise qui consiste d'abord à laisser la parole advenir, à l'accueillir et à discerner ce que l'Esprit nous dit à travers elle. Et cette expérience que nous allons avoir la chance de vivre jusqu'au printemps, je vous encourage à la vivre bien-au-delà des cercles habituels de vos paroisses, services, mouvements d'Eglise et établissements catholiques d'enseignement. Je vous encourage à donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ou peu. Ne soyez pas seulement la voix des « sans-voix », mais permettez aux « sans voix » de donner de la voix... Je vous encourage à partir à la rencontre de ceux vers qui vous n'auriez jamais pensé aller, afin de partager la stupéfaction de Pierre et de ses compagnons qui découvrent que même sur les « païens » l'Esprit a été répandu.

Mais, me direz-vous, quelques mois pour « marcher ensemble », guidés par l'Esprit-Saint et se mettre à l'écoute les uns des autres, mais pour parler de quoi ?

Là est ma deuxième raison d'espérer. Pour parler de l'essentiel, du seul sujet qui doit nous occuper : l'annonce de l'Evangile. Ecoutez ce qu'écrivait le Saint-Pape-Paul-VI¹ : « *Evangeliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser* ». Le document préparatoire du synode nous interpelle : « *La synodalité est au service de la mission de l'Eglise, à laquelle tous ses membres sont appelés à participer. Puisque nous sommes tous des disciples-missionnaires, de quelle manière chaque baptisé est-il convoqué à être acteur de la mission ?* » Et j'ajouterai : comment se vit la complémentarité des diverses vocations pour l'annonce de l'Evangile ? Quelle est la qualité de notre présence au monde ? Comment encourageons-nous l'engagement des baptisés dans la construction d'une société plus juste et plus fraternelle ?

Parler de l'évangélisation, c'est parler de la manière dont, entre nous, nous vivons en « *amis dans le Seigneur* » pour reprendre cette belle expression d'Ignace de Loyola lorsqu'il parlait de ses compagnons, « *car – nous dit Jésus – c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples* ». Quels sont les lieux et les modalités de dialogue dans nos communautés ? comment sont gérées les divergences de point de vue, les conflits et difficultés ? Comment est vécue la collaboration entre paroisses, services diocésains, mouvements d'apostolat des fidèles, établissements catholiques d'enseignement ?

Parler de l'évangélisation, c'est regarder comment se décident les orientations pastorales dans nos diverses réalités ecclésiales. Le document préparatoire précise que « *dans un style synodal, les décisions sont prises via un processus de discernement sur la base d'un consensus qui jaillit de l'obéissance commune à l'Esprit.* » Comment favorisons-nous la participation de tous aux décisions ? Ces mois d'échange doivent être l'occasion d'évaluer nos structures délibératives, de regarder aussi comment les acteurs de la mission exercent leur responsabilité.

Ma troisième raison d'espérer : cette phase préparatoire du Synode que nous inaugurons aujourd'hui vient déchirer le ciel de notre Eglise obscurci par les noirs nuages des révélations du rapport de la CIASE qui, dans l'ampleur du nombre d'enfants et de jeunes abusés et des manquements coupables des responsables de notre institution, ont provoqué humiliation, honte et colère, parce que c'est la Bonne Nouvelle de l'Evangile et l'Eglise, corps du Christ en ce monde, à travers chacun de ses membres, qui ont été trahis et salis.

¹ Saint-Paul-VI : exhortation apostolique « *Evangelii nuntiandi* »

Cette phase préparatoire du Synode va interroger l'Eglise précisément là où naissent les abus : les abus de pouvoir, les abus spirituels qui peuvent devenir abus sexuels quand l'abuseur a le cœur tordu. Les abus naissent quand celui qui a l'autorité oublie que le Christ, qui a pris le tablier de serviteur, est source de son autorité, et qu'il s'érige en maître tout-puissant, trahissant ainsi Celui qui a dit et vécu jusqu'au don de sa vie ces quelques paroles :

« Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » (Luc 22, 25-27)

C'est pourquoi cette phase préparatoire du Synode, à Nantes, ne se limitera pas à répondre aux questions que nous a envoyées le secrétariat général du Synode. Pasteur de ce diocèse, il est de mon devoir, lorsque des événements graves viennent ébranler la conscience des baptisés et leur confiance en l'Eglise, de venir les écouter et de pouvoir leur en rendre compte. C'est ce que je ferai dès mon retour de l'assemblée plénière de Lourdes, en organisant en concertation avec les doyens une rencontre dans chaque zone pastorale. Mes frères prêtres sont particulièrement impactés par ces scandales, le péché de quelques-uns vient mettre à mal la pureté de leur engagement au service du Peuple de Dieu et ternir leur ministère de miséricorde et de salut. Là encore, dès mon retour de l'assemblée plénière, j'organiserai des rencontres de prêtres, par groupe d'âges, afin de les écouter. Nous nous rappellerons ensemble la beauté de ce ministère qui nous fait agir au nom et en la personne du Christ pour la vie des communautés. Ainsi nous pourrions discerner les conversions qu'il nous faut opérer pour être toujours plus fidèle à l'Unique Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis. Enfin, je n'oublie pas les frères diacres, nous ferons cette même opération lors de leur journée diocésaine du 9 janvier.

Avant l'été, riche de tout ce qui aura été partagé durant ces mois, je réunirai mes conseils avec l'équipe synodale et nous discernons ensemble les chantiers à ouvrir pour que notre Eglise diocésaine devienne, selon les vœux du pape François, *« une Eglise synodale, c'est à dire un lieu ouvert où chacun se sent chez lui et peut participer. Une Eglise qui écoute les frères et sœurs sur les espérances et les crises de la foi, sur les besoins urgents de renouveler la vie pastorale, sur les signaux qui émergent des réalités locales. Une Eglise de proximité, de compassion et tendresse. Une Eglise, enfin, qui prend en charge les fragilités et les pauvretés de notre temps, soignant les blessures et guérissant les cœurs brisés avec le baume de Dieu. »* Alors oui, je suis habité par une grande espérance et je voudrais tant qu'il en soit de même pour vous !

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes